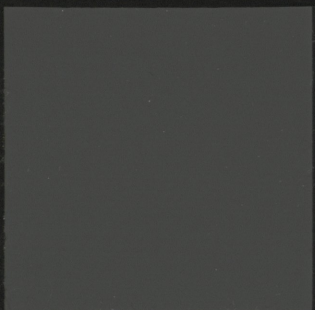
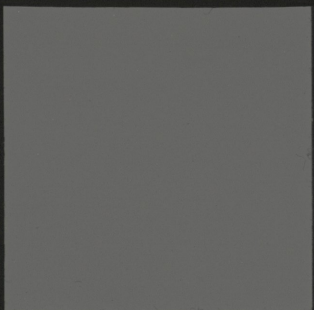
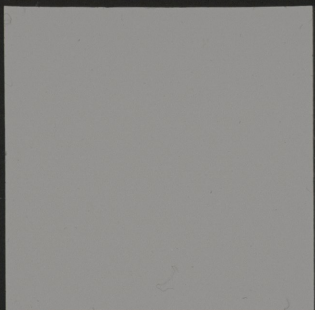
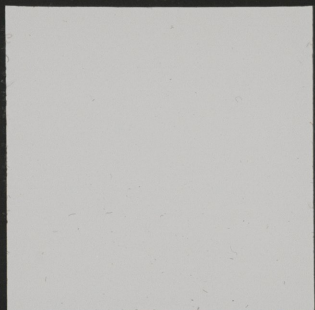
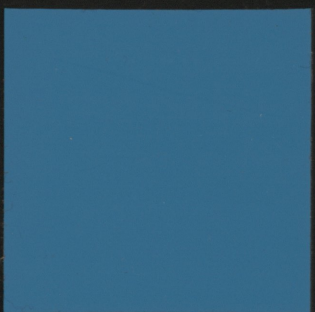
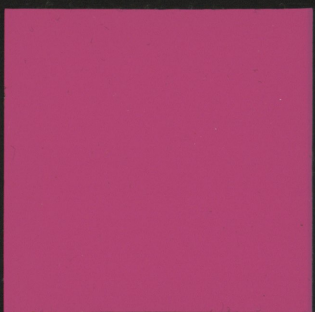
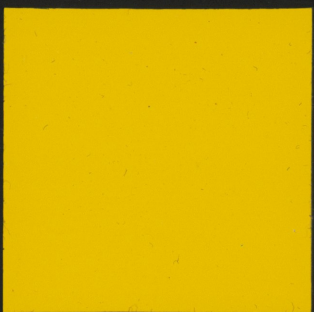
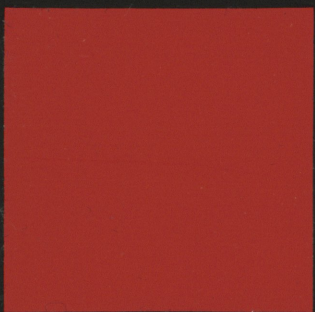
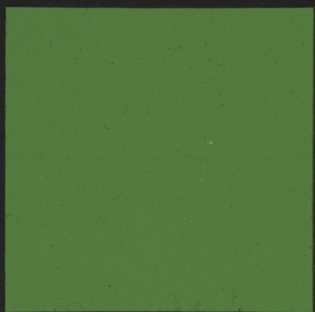
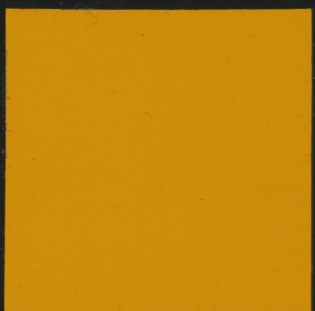
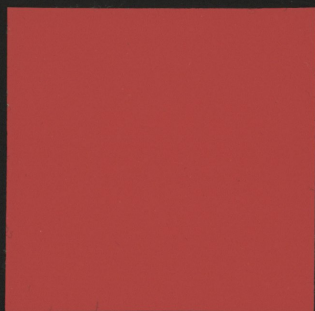
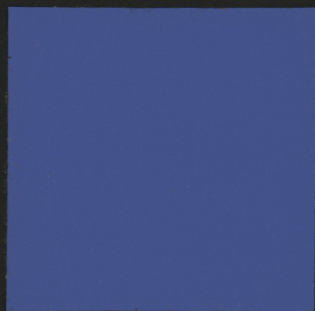
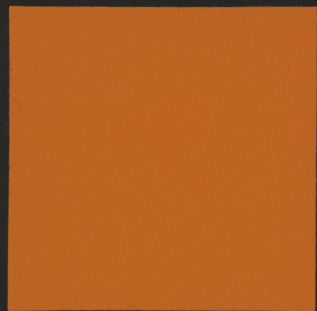
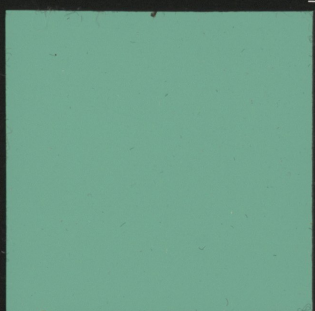
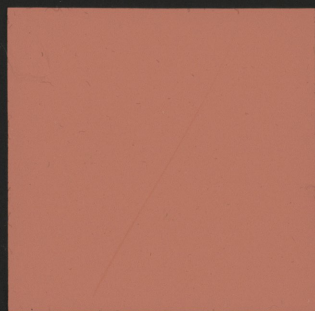


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

UNIVERSITY OF CHICAGO

TESTAMENT VÉRITABLE DU C. MAZARIN (1649)

—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—

—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—

—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—

—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—

—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—

—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—

—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—

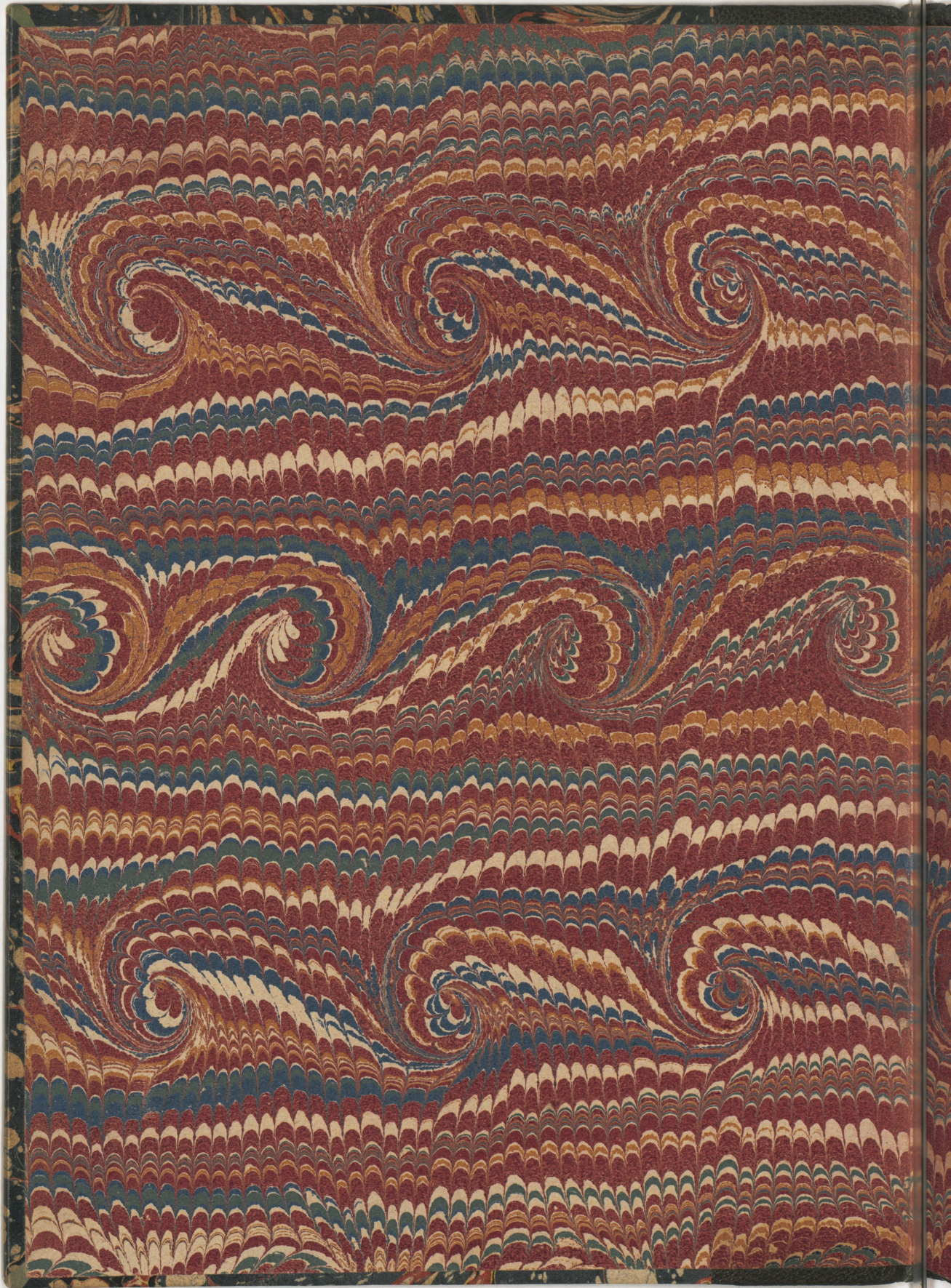
—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—

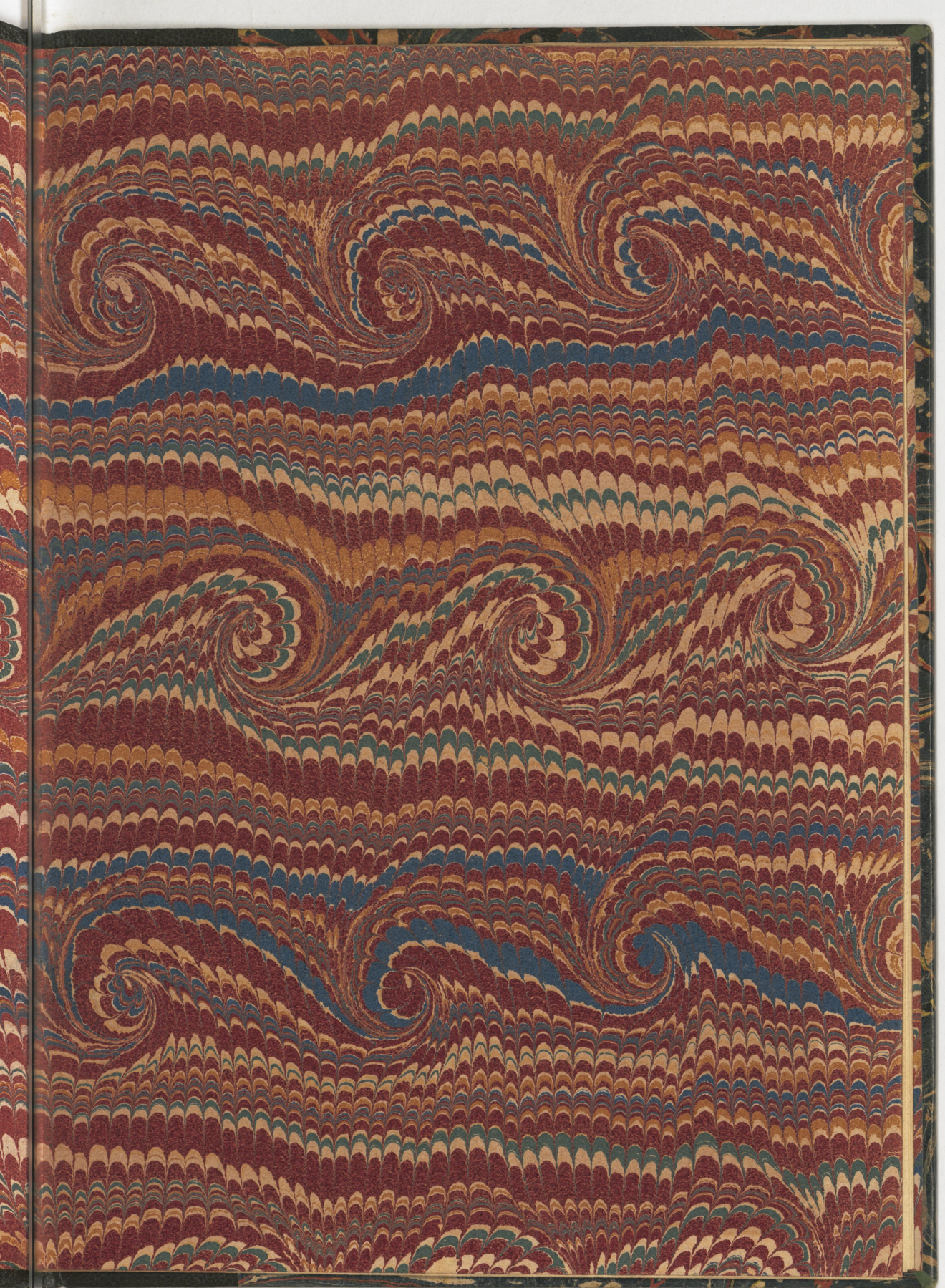
—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—

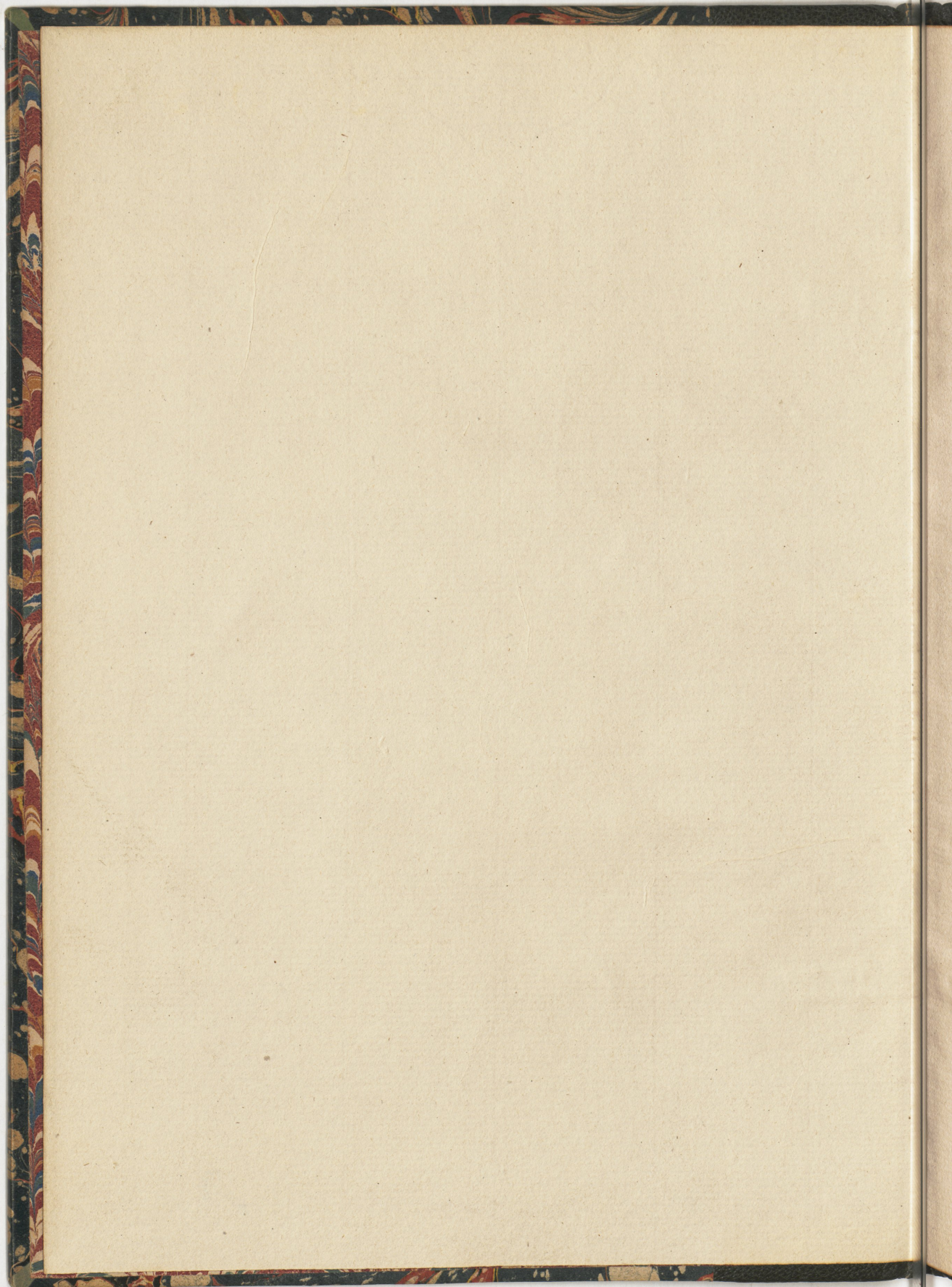
—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—

—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—\*—



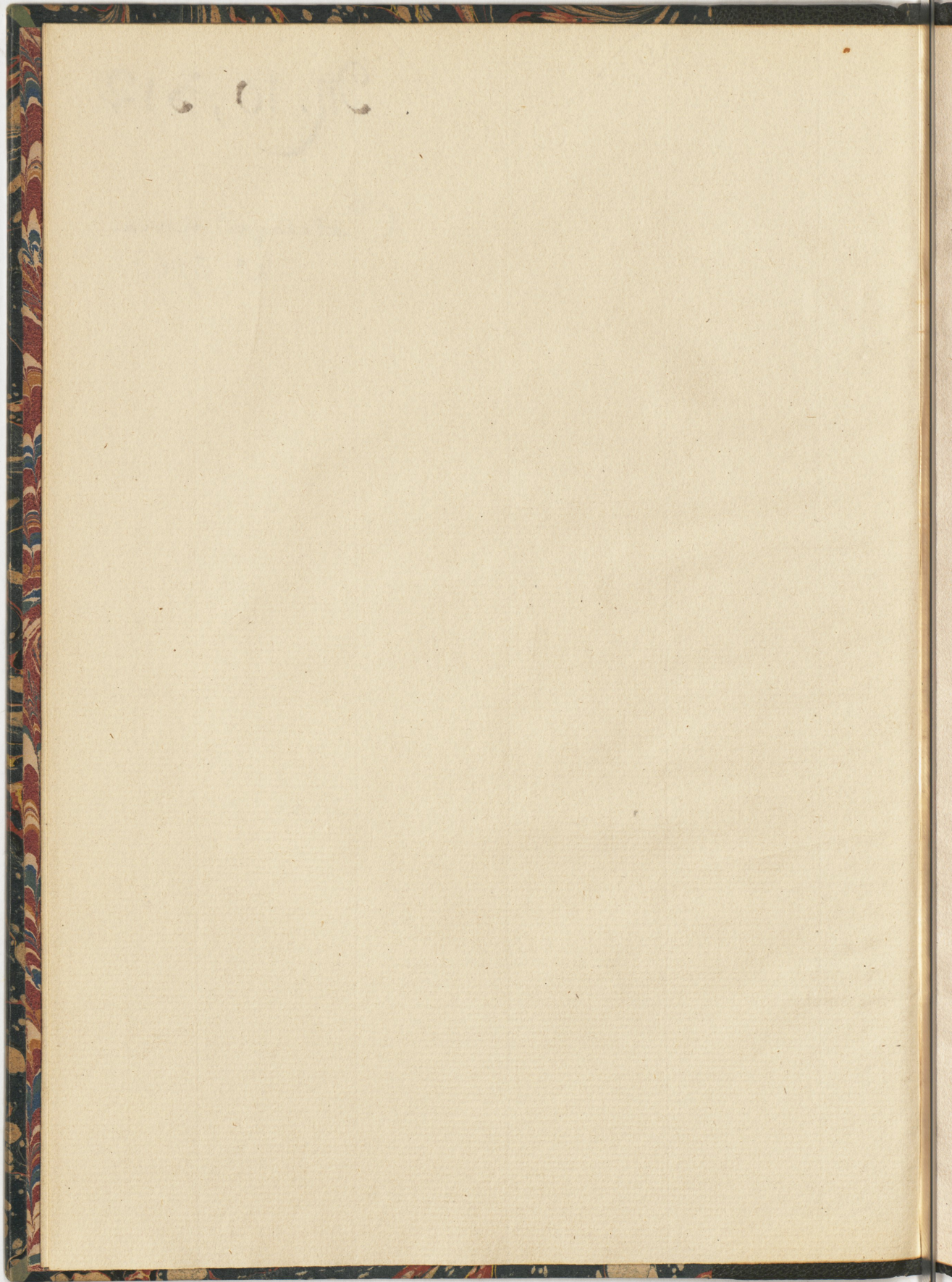






M. 10,312.

Catalogue Moreau,  
n° 3767.







I  
**TESTAMENT**  
**VERITABLE**  
DV  
**CARDINAL**  
**IVLES MAZARIN.**



**A** V NOM de Monsieur Lucifer,  
De tous les gros Milours d'Enfer,  
Et de Madame Proserpine  
Que j'adore comme divine;  
Puisque moy IVLES MAZARIN  
Qui suis mechant comme un Lutin,  
Et qui d'un Dieu n'ay point créance,  
Voyant que pour l'heur de la France  
Ma mort doit bien-toft arriver,  
Ou qu'il me faut vifte esquiver:  
Le fais dans cete conjoncture  
Ce Testament à l'avanture;

127  
2  
Duquel ie laisse Executeur  
Le plus subtil & fin joiueur  
Du Hoc, ce jeu si profitable  
Que chacun le trouue agreable.

**P**REMIEREMENT j'ay resolu,  
Et veux d'un pouuoir absolu  
Que mon Ame (si j'en ay vne)  
D'une maniere uon commune.  
Au moment que j'expireray,  
Et que ces lieux ie quitteray,  
S'empare du corps d'une Biche  
Allant sans espons à la Guiche,  
Pour la transferer aisement  
Plus viste, & plus legerement  
Dedans mon Isle Italienne  
Où ma puissance est souveraine;  
Et où l'on me tient en honneur  
Comme si j'estois grand Seigneur.  
Et là sans que l'on s'y oppose,  
L'ordonne qu'elle la depose  
Au sein du jeune Cupidon  
A qui j'en accorde le don,  
Afin qu'en ce lieu de delice  
Qui luy sera tousiours propice  
Il fasse à jamais son sejour

3  
Et regner puissamment l'Amour.

Au regard de mes funeraillles  
Et du conuoy de mes entrailles,  
L'exhorte de bonne façon  
Tous les Corbeaux de Monsfaucou  
De s'y trouuer en diligence  
Deux à deux en belle ordonnance,  
Pour entonner lugubrement  
Auecque leur croassement  
Le piteux chant de mon seruice  
Et me rendre ce bon office:  
Moyennant quoy chacun prendra  
Sa part d'un lules qu'il aura  
Pour le porter de compagnie  
En volant droit en Italie,  
Afin qu'aussi-tost les Louis  
S'en retournent tous à Paris.

Quant aux biens que i'ay dans la France  
Je peux croire avec assurance  
Voyant les choses que ie voy  
Qu'ils y resteront malgre moy.  
Mais enfin ce qui me console  
Est de ne perdre aucune obole:  
Car quand icy ie suis venu

Desnué comme un incognu,  
Le n'auois ny biens ny richesses  
Pour couvrir le nud de mes fesses.

Pour tous les fustes que ie tiens,  
Les Palais & les autres biens  
Que possede ma Seigneurie  
En plusieurs endroits d'Italie,  
l'entens les conseruer tousiours  
Pour Cupidon & ses amours;  
Et si l'on me les veut reprendre  
Il ne faut nullement attendre  
Que i'aye accompli mon dessein,  
Ny que mon Ame de mon sein  
Passe dans le corps de la Biche:  
Car enfin si elle s'y niche  
Je jure hautement par ma foy  
Qu'on ne tiendra plus rien de moy.

Je laisse au Roy toute la France,  
Et l'ayant mise en decadence  
Enfin ie luy laisse la paix  
Puisque ie la quitte à iamais;  
C'est un bien que ie luy dois rendre  
Et le plus grand qu'on peut attendre.

Item

Item, ie laisse sans regret  
A la Reyne mon Chapelet,  
Pourueu que la bonne Princesse  
Souuent le dise, & se confesse.

Plus, ie laisse au Duc d'Orleans,  
Dont les esprits sont doleans  
Et remplis de melancolie,  
Afin de luy rendre la vie,  
Mon beau liure du jeu des Roys  
Qui m'a seruy soixante mois  
Avec vn si grand auantage  
Que chacun m'en a fait hommage;  
Et s'il desire s'en seruir  
Et le pratiquer à rair,  
Il est besoin (s'il me veut croire)  
Pour son proffit & pour sa gloire,  
Qu'en son jeu, n'y consultant pas  
D'abord il escarte quatre az.

Plus ie laisse à Madamoiselle  
Pour l'estime que l'on fait d'elle  
Et de sa magnanimité,  
Mon peu de generosité,  
Afin de la joindre à la sienne  
L'exhortant qu'elle s'y maintienne.

Je laisse au Prince de Condé  
 Pour m'auoir tousiours secondé,  
 Et pris l'interest de ma gloire,  
 Le souuenir & la memoire  
 De mon nom qui luy sera cher  
 Plusqu'à Poissy l'on vend la chair.

Je laisse tous mes Benefices,  
 Tous mes employs & mes offices,  
 ( Non sans regret & desespoir )  
 A ceux qui les pourront auoir.

Je laisse à Monsieur le Grand Maistre  
 Pour l'amour qu'il me fait paraistre  
 Mes plus subtils medicamens,  
 Et tous les meilleurs instrumens  
 De mon appoticarerie  
 Pour prolonger vn temps sa vie.

Plus à Grandmont le Marechal,  
 Je laisse le meilleur Cheual  
 Qui soit dedans mon escurie,  
 Pour s'enfuir avecque furie,  
 Comme il a fait par plusieurs fois  
 Afin de marquer ses exploits,  
 Et sa vaillance constammiere

En monstrant à tous le derrière.

Item, ie laisse au Chancelier,  
Ainsi qu'à Messieurs le Tellier,  
Bautru, Perrot, & Seneterre,  
La peur que m'a causé la guerre.

Item, ie laisse mon chapeau  
De Cardinal, & non d'un veau,  
Au sieur Abbé de la Riviere  
Qui a couché au cimetiére;  
Et luy laisse aussi mon esprit  
Autant fourbe, qu'il est maudit,  
Pour accroistre sa suffisance,  
Sa sottise, & son arrogance.  
Mais s'il ne les veut accepter  
Croyant beaucoup plus meriter,  
Que ce bon Seigneur La Riviere  
Soit jetté dedans la riviere,  
Car aussi bien sçait-il nager,  
Et en eau trouble se gorger.

Ie laisse toutes mes fineses,  
Et mes meilleurs tours de souplesses  
A toutes les sortes de jeux  
A celui qui fait le rieux,

Et dont les boudins & la pance  
 Font ordinaire residence  
 Dans la rue de Betisy,  
 Mais il est maintenant icy.

Je laisse mes grosses Ganaches,  
 Non pas à Monsieur de Gamaches,  
 Mais à Noïaille le maigret,  
 Qui n'a point le minous replet.

Je laisse à tous mes domestiques  
 Et mes seruiteurs mécaniques,  
 Le regret & le repentir  
 Que l'on leur fera ressentir,  
 Pour m'auoir voüé leurs seruices,  
 Et rendu de fidels offices.

Je laisse au bon Pere Vincent  
 Qui ne me croit pas impuissant,  
 Mon plus autentique breuaire  
 Pour recompence & pour salaire  
 De m'auoir tant fauorisé,  
 Et d'indulgence auoir usé.

Je laisse toutes mes puissances,  
 Et toutes mes concupiscences,

Auecque



Auecque mes penfers d'amour  
 A tous les galans de la Cour,  
 Et aux mignonnes les plus belles  
 Qui n'ont jamais esté cruelles.

Je laisse, & ie veux faire part  
 De tout le reste de mon fart  
 A Mesdames les Comediennes  
 Tant Françoises qu' Italiennes;  
 Et de plus pour l'affection,  
 L'estime & l'inclination  
 Que ie porte au sieur l'Escarmouches  
 Je luy donne toutes mes mouches.

Item, ie laisse aux Partisans  
 Qui sont aujourd' huy languissans,  
 De la corde à tous pour se pendre,  
 Par ce qu'ils n'ont plus rien à prendre.

Plus, ie laisse mon Esperon  
 Et mon foïet de postillon,  
 Sans oublier mes vieilles Bottes  
 Qui sont encor pleines de crottes,  
 Aux bons Couriers du Cabinet,  
 Pour plustost porter le paquet;  
 Et ce pour telle ressemblance

Qu'ils ont ( non à mon Eminence )  
 Mais à celle profession  
 Que i'exerçois estant garçon.

Je laisse aux pauvres de la France  
 Le desir avec l'esperance  
 De s'emplemer, & deuenir  
 Beaucoup riches à l'auenir.

Item, ie laisse la memoire  
 A nos nepueux ( non de ma gloire )  
 Mais de tous les maux que i'ay faits  
 Qui ne s'oublieront à iamais.

Et comme ie serois blasnable,  
 Moy qui ay tant fait l'honorable,  
 Laisant des dons a tout chacun  
 Mesme aux personnes du commun,  
 Si j'oubliois mes pauvres mepees  
 Qui sont ma foy de bonnes pieces;  
 Je les veux pouruoir hautement,  
 Comme aussi tres-fortablement  
 Selon leur rang & leur naissance;  
 Et si elles restent en France  
 L'entens en donner l'une au fils  
 Du Maistre Bourreau de Paris,

Pourueu que Monseigneur son pere  
 Donnant les mains a cét affaire  
 Luy resigne son noble Estat  
 Pour seruir le Cardinalat.  
 Pour la seconde ie desire  
 Afin qu'avec elle on se mire,  
 Qu'elle espouse le plus fameux  
 Apareilleur des amoureux;  
 Et la troistesme ie la donne  
 A la venerable personne  
 De Monsieur Maistre Jean Doucet,  
 Plus risible que Jodelet.  
 En faueur desquels mariages  
 Le leur laisse pour auantages  
 A chacune quatre millions  
 Des grandes benedictions  
 Qui m'ont souuent este données  
 Depuis certain nombre d'années.

Et enfin pour l'Executeur  
 Qui me fera cette faueur,  
 Je luy laisse dans son partage  
 Toute la gloire, & l'auantage  
 Qu'il doit remporter à iamais  
 En accomplissant tous mes lais

Et mes intentions dernieres,  
 Cest dont ie luy fais mes prieres.  
 EN TESMOING dequoy j'ay signé  
 Sans auoir esté suborné.  
 Ce mien testament olografe,  
 Où ie n'ay point mis de parafe.  
 FAIT au Chasteau de Saint Germain,  
 Par moy CARDINAL MAZARIN,  
 En la plus déplorable année  
 Que l'on ait veu sa destinée,  
 Au mois de Ianuier le dix-neuf  
 L'an mil six cens quarante-neuf.



Collationné sur la minute  
 Par Nous Nicaize De la Butte,  
 Et Crizolite Jeanguerrin,  
 Venus exprez de saint Germain.

LA BUTTE.

JEANGVERRIN.

